

JUNKPAGE

SO FAR AWAY FROM L.A.



LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE
#87-DÉCEMBRE 2021
Gratuit

LE PARVIS ESPACE

CULTUREL 17 ans après, le photographe belge Jean-François Spricigo est de retour à Pau avec une exposition monographique baptisée «*Toujours l'aurore*». Une belle occasion de revenir sur son approche de l'instant décisif.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**



© Jean-François Spricigo - Galerie Camera Obscura Paris

AU DIAPASON

Une des premières expositions que vous avez réalisées c'était au Parvis en 2004 ?
On peut même dire que c'était la première !

Comment avez-vous atterri là ?

J'avais publié un très bref portfolio dans une revue nommée *Photos nouvelles*. C'était la rédactrice en chef, Isabelle Darrigrand, qui m'avait diffusé au culot. À la suite de cette publication, j'ai reçu un appel de Tarbes d'un monsieur nommé Guy Jouaville. Il m'a proposé une exposition sur le seul critère de ces deux, trois photos. Je lui dois beaucoup. Avec Marc Bélit, ce sont vraiment les deux personnes qui m'ont mis le pied à l'étrier. Un écrin, ça permet aux choses d'avoir une assise, et cette assise m'a permis d'avoir confiance. Le fait que Marc Bélit, dans sa fidélité, m'invite aujourd'hui, c'est quelque chose qui m'a beaucoup ému.

Baptisée «*Ici hier*», quel était alors le sujet de l'exposition ?

Il s'agissait d'un corpus encore très jeune constitué des itérations post-adolescentes. Je pense que c'était quand même assez sombre mais aussi en phase avec la période qui était la mienne.

Et pour la série présentée aujourd'hui ?

C'est un ensemble qui a été constitué pour le CentQuatre à Paris, dont je suis artiste associé depuis 2014. Je ne procède pas par série, mais par touche, par coloration et par sensation, à l'image d'une espèce de diapason qui crée la musique à venir. Pour moi, le titre est fondateur. Avec «*Toujours l'aurore*», l'idée c'est de dire qu'en toute circonstance et quelles que soient les périodes d'ombre, le soleil est toujours derrière les nuages. De mon point de vue, les ténèbres n'ont de sens que si elles amènent à la lumière. Avec ce travail, c'était l'occasion de

transgresser une fois pour toutes ces choses difficiles que j'ai préféré considérer comme un socle d'émancipation.

Vous photographiez de nuit principalement ?

Souvent mais pas seulement. En fait, je n'ai ni méthode ni sujet.

Il y a quand même des figures récurrentes comme les animaux...

La présence des animaux et de la nature est fondatrice dans ce que je fais au sens où les animaux m'ont permis de me réconcilier avec ma propre espèce, celle des humains. J'avais beaucoup de colère, une colère nourrie de ressentiment et d'incompréhension de nous percevoir si cruels entre nous. Les animaux m'ont appris l'amour inconditionnel mais aussi et surtout le fait que pour voir, il ne faut pas se satisfaire des yeux. On ne voit qu'avec les cinq sens. On vit le sixième, que sont nos instincts et nos perceptions extrasensorielles. C'est seulement dans cette combinaison simultanée qu'on est à disposition du réel.

Comment êtes-vous arrivé à la photographie ? Par des maîtres ?

Je suis d'une ignorance proverbiale et dans l'enseignement général, j'étais un élève très passable. Issu d'un milieu social assez désargenté, je n'avais pas accès à la culture mais les vidéo-clubs m'ont permis d'accéder au cinéma. La photographie était une manière de m'en approcher, et la seule issue face à ma médiocrité scolaire.

Depuis vos débuts, vous restez fidèle à l'argentine.

Avoir la main sur les choses n'est pas lié à un contrôle qu'on aimerait avoir, mais au contraire, à rester dans le réel et dans la tactilité. C'est pourquoi j'assume moi-même les tirages. Ce faisant, ça m'amène une part d'erreur et de hasard sur laquelle précisément construire. Si je ne reste que dans l'autorité de ce que je crois être bon, je ne fais que répéter des certitudes. Par ailleurs, le problème du numérique, à

supposer que cela en soit un, c'est la tentation de regarder le résultat directement et de perdre dans le même temps la relation à l'autre que vous ravaliez au statut d'objet. Pour moi, la photographie c'est avant tout un prétexte à la rencontre... celle avec un arbre, un animal, un paysage ou des êtres humains bien sûr, mais aussi avec soi.

À la photographie se sont greffées d'autres pratiques que vous menez de manière poreuse.

J'ai réalisé des vidéoclips pour Albin de la Simone, Dominique A et Jean-Louis Murat. Et puis j'écris aussi, je mets en scène des créations théâtrales. La première, c'était *À l'infini nous rassemble*, en 2018. Je partageais le plateau avec Anna Mouglalis. Que ce soit la vidéo, l'écriture, la mise en scène, le jeu ou la photographie, c'est la même histoire mais avec une coloration différente.

«*Toujours l'aurore*», Jean-François Spricigo,

jusqu'au samedi 8 janvier 2022, Le Parvis espace culturel, Pau (64), www.parvisespaceculturel.com

«*De mon point de vue, les ténèbres n'ont de sens que si elles amènent à la lumière.*»